

❖ Commanderies par département ❖

Les commanderies de France triées par département

Département des Côtes d'Armor

Brelevenez (22)

Eglise de Brelevenez

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Lannion, Canton: Lannion - 22



Localisation: Eglise de Brelevenez

Les Hospitaliers, héritiers des Templiers, avaient quelques rentes à Lannion, c'était les derniers vestiges des « Hospites in Lennion » qu'avaient recouvrés les Chevaliers du Temple du duc Pierre Mauclerc en 1217 (D. Morice, Histoire de Brest). Ceci confirme en partie la tradition locale, d'après laquelle la monumentale et si curieuse église de Brelevenez, dans un faubourg de Lannion, aurait été construite par les Templiers, on prétend même y avoir découvert des pierres tombales des Chevaliers du Temple.



Eglise de Brevelenez-Pierre tombales

Dans la paroisse de Commana (commune du canton de Sizun) se trouvait le membre de Saint-Jean de Mougoult. Là s'élevait une chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste, reconstruite en 1659, renfermant trois autels, entourée d'un cimetière et accompagnée d'une « belle fontaine avec niche pour la statue de saint Jean. » Le commandeur avait ses armoiries dans la maîtresse-vitre et en nommait le chapelain, qui était en 1617 dom Jean Gorret (visite de 1617).



Eglise de Brelevenez - Sources image Jack Bocar

A côté, les eaux des deux étangs de Mougoult faisaient tourner le moulin de la Commanderie. Les villages de Mongoult, Kerhamon-Moal, Penanroz, Kerdreinbraz, Peintrés, Quillidiec et Kerfornérit, avec une vingtaine de tenues, relevaient du commandeur; le dernier de ces villages est signalé en 1160 comme appartenant déjà, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; il est appelé dans la charte « Kaerfornerit in Commana. » Notons encore les dîmes de Mougoult, qui étaient en 1691 affermées 213 livres (déclaration de 1697). La chapelle Saint-Jean de Mougoult subsiste toujours, aussi bien qu'un manoir portant le même nom, l'Annotateur d'Ogée nous apprend qu'elle est maintenant sous le vocable de Saint-Jean-du-Doigt (Dict de Brest).

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Crehac (Le) (22)

Domaine du Temple Le Créac'h

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Ploufragan, Commune:



Localisation: Domaine du Temple Le Créac'h

C'était dans la paroisse de Plédran, au diocèse de Saint-Brieuc, que se trouvait le Temple de Créhac, signalé en 1182 comme possession des Templiers, sous le nom de « Crihirac (ancien évêché de Bret, VI, 138) »; le véritable nom de cet établissement semble bien être Le Créac'h modernisé en Créhac. Le commandeur de la Nouée avait là une chapelle « fondée de saint Jean-Baptiste, avec assemblée le jour de la feste de ce Bienheureux, et droits et prééminentes uniques et anciens en icelle chapelle - déclaration du Temple de la Guerche en 1681. »



Ce sanctuaire, reconstruit à la fin du XVIIe siècle, subsiste de nos jours et offre de remarquable un certain nombre de pierres tombales, formant son pavé, et sur lesquelles sont gravés des instruments d'art et de métiers, que certains auteurs ont regardé soit comme des emblèmes de franc-maçonnerie, soit comme des insignes de Templiers.

« Gaultier de Mottay, répertoire archéologique, 171. »

Dans le village nommé le Temple, avoisinant cette chapelle, les tenanciers étaient obligés, outre les rentes habituelles, d'entretenir une croix de fer au lieu le plus éminent de leurs maisons, comme marque et intersigne de la seigneurie. « Bulletin de l'association bretonne, IV, 201. »

Dans les environs, les Templiers possédaient en 1182 divers biens dont les noms défigurés par les copistes sont difficiles à retrouver: « Cleerfonten », « la Rochochert », « Sencheco », « le Montfrocher », « Ilfiniac », « unam villam quam dederunt duo filii Cahat - Ancien évêché de Bret, VI, 138. »



Ogée, dans son Dictionnaire de Bretagne, dit que de son temps la haute justice de « Clairefontaine » s'exerçait en Plédran, voilà bien le « Cleerfonten » de la charte.

Il existe également en Plédran un village de La Roche et « Sencheco » pourrait bien être « Saint-Quihouët en Plaintel »; là, se trouvaient un château et une chapelle dédiée

â Saint-Jean, qui passent pour avoir à l'origine appartenu aux Templiers. « *Jollivet, Les Côtes du Nord, I, 346.* »

« Le Montfrocher » semble avoir disparu, mais « Ilfiniac » est la paroisse d'Yffiniac qui possède toujours une chapelle de Saint-Jean; quant au village que donnèrent les fils de Cahat, il faudrait une grande chance pour le retrouver.

A cause de son Temple de Créhac le commandeur avait aussi un moulin à Créhac, une dîme sur les terres environnantes et une juridiction s'étendant dans les trois paroisses de « Plédran, Plaintel et Plémy. » Le seigneur de Saint-Quihouët en Plaintel lui devait chaque année 4 boisseaux de seigle, 3 boisseaux d'avoine, 3 poules et 52 sols monnaie. « Déclaration du Temple de la Guerche en 1681 »

Sur le territoire de Plémy, les Templiers jouissaient dès 1182 des villages du « Verger (il y a trop de noms Verger dans les Côtes-d'Armor pour être sûr du bon) » et du « **Temple** », subsistant encore et désignés dans la charte donnée en leur faveur par ces mots: « La Verger a Ploehmic et alteram villam in eadem Ploehmic - ancien évêché de Bret, VI, 138. »

Guillot de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Dinan (22)

Maison du Temple de Dinan

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement et Canton: Dinan - 22



Localisation: Maison du Temple de Dinan

Arthur II, quatrième duc de Bretagne, 1305—1312, fut le paisible successeur de son père, Jean II.

Toutefois, la destruction de l'ordre des Templiers, par Philippe-le-Bel, l'un des faits les plus remarquables du commencement du XIV^e siècle, se lie à l'histoire de Maison du Temple de Dinan

la Bretagne, et en particulier à celle de Dinan, car les Templiers possédaient une commanderie en cette ville, et plusieurs terres dans le pays dinannais.

On aperçoit encore les restes de gothique arabe de la maison principale de l'ordre, sur la place des Cordeliers, n° 7.

L'autre était une maison située rue de la Ferronnerie, également n° 7.

On sait que les Templiers se propagèrent dans toute la chrétienté. Ils s'étaient couverts de gloire pendant les Croisades, et le caractère religieux, dont leurs mœurs guerrières portaient l'empreinte, servit au développement de leur institution.

C'étaient d'admirables cavaliers, les rivaux des mameluks, aussi intelligents, lestes et rapides, que la pesante cavalerie féodale était lourde et quelquefois inerte.

La foi des chevaliers du Temple et la pureté de leurs mœurs furent, au dire de beaucoup d'historiens, profondément altérées par de trop grandes richesses. D'autres ont cru à leur innocence et affirment qu'ils succombèrent sous le coup de la calomnie. En 1310, Ravenne, Mayence et Salamanca, ces trois grandes cités, les déclarèrent innocents.

Il y a, dans l'histoire des nations, des époques couvertes d'un voile obscur qu'aucun effort de l'esprit humain ne saurait faire disparaître, et on se demandera longtemps encore si cette grande association chevaleresque était coupable des crimes que Philippe-le-Bel lui imputait, ou si elle fut la victime de l'ombrage que sa puissance inspirait à la royauté.

Toujours est-il que ces deux maisons, dont la première ci-dessus mentionnée, possédait une chapelle, dédiée à saint Nicolas, furent saisies par deux commissaires du roi, Pierre de Bailleux et Jean Robert. Mais les habitants de Dinan, à l'exemple des bourgeois de

plusieurs autres villes de Bretagne, chassèrent ces deux personnages, ♦ disans qu'au monarque n'appartenoit point avoir les biens d'iceux Templiers, aincois (mais qu'ils) appartenoient et estoient confisquez au duc de Bretagne leur prince et seigneur. ♦

Un an après ce commencement de catastrophe (1309), qui devait amener et l'extinction de l'ordre et le supplice du grand-maître, Jacques Molay, Arthur convoqua, à Ploërmel, les Etats (de son duché). Ce fut la première fois que la partie de la population qui n'appartenait ni au clergé ni à l'ordre de la noblesse, y fut appelée.

On ne sait pas si cette admission fut faite en considération du nouveau règlement relatif au *tierçage* et au *past-nuptial*, impôt qui pesait plus lourdement sur la troisième classe, connue sous le nom de *Tiers-Etat* ; quoiqu'il en soit, elle fut admise à délibérer dans cette première assemblée générale. Par ce grand événement le pouvoir souverain devient actif et militant pour la défense des faibles et le maintien de la paix publique, du moins à l'intérieur, et on y voit le gage d'une civilisation à venir. Dans cette attente, la ville de Dinan envoie un Député aux Etats, à Ploërmel.

Arthur II mourut, laissant trois fils : Jean III, qui lui succède ; Guy, comte de Penthievre, et Jean de Montfort, dont le nom célèbre nous occupera bientôt de sa fatale renommée.

Jean III, d'accord avec le pape Clément V, donna la Maison des Templiers de la place des Cordeliers, au couvent des Cordeliers de Dinan, à condition que ces religieux secourraient la Terre-Sainte par le rachat des captifs.

Chapelle Saint-Nicolas

Nous devons compter parmi les établissements religieux de Dinan la maison ou plutôt l'espèce de forteresse, située sur la place des Cordeliers, presque vis-à-vis le beau portail du Petit-Séminaire actuel.

Cette maison, dont les restes accusent une architecture civile gothico-arabe, ainsi que nous l'avons mentionné ailleurs, servait aux Templiers.

L'époque de sa fondation nous est inconnue.

Nous savons seulement que le duc Jean III, au commencement du XIV siècle, donna au couvent des Cordeliers, lors de la suppression de cet ordre, tous les biens possédés à Dinan par ces chevaliers. Chose exceptionnelle toutefois, car en général les biens des Templiers, après la destruction de ceux-ci, passèrent à l'ordre de

Saint-Jean-de-Jérusalem ou de Malte.

Sources: *Recherches sur Dinan et ses environs*, Luigi Odorici, conservateur de la bibliothèque et du Musée. Dinan 1857. -

Bnf

Top

Kerhenoret (22)

Domaine du Temple de Kerhénoret

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Guingamp, Canton: Plouha, Commune: Saint-Gilles-les-Bois - 22



Localisation: Domaine du Temple de Kerhénoret

La tradition a conservé le souvenir d'une ancienne templerie en Saint-Gilles-le-Vicomte, mais elle l'appelle Kerhénoret et la place au lieu de Kerhas, à moins d'un kilomètre du bourg.

« La vérité est que des fouilles faites en cet endroit on 1825 ont amené la découverte de plusieurs objets marqués au coin de l'Ordre du Temple (sic). Deux ans plus tard on y découvrait encore un vase rempli de sous tournois. Les champs qui recelaient ces diverses curiosités s'appellent encore le Grand et le Petit Cloître, nom qui donne une certaine autorité à la tradition. » Il est d'ailleurs bon de remarquer que ce lieu de Kerhars figure, en effet, dans la charte de 1182 donnée en faveur des Templiers; il y est appelé « Keraart. »

Les Templiers (village de Kerhars) et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Kerdanet et la chapelle Saint-Jean du Temple) possédaient jadis des biens à Saint-Gilles-les-Bois.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Voir les **chartes** Conan IV, duc de Bretagne, relatives aux biens des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Top

Lannouée (22)

Maison du Temple de Lannouée

Département Côtes-d'Armor, Arrondissement et Canton: Dinan, Canton, Commune: Yvignac-la-Tour, Lieu-dit: Brusvilly - 22



Localisation: Maison du Temple de Lannouée

Lannouée, qu'on doit reconnaître dans le « Lanhoe » de la charte de 1182 et qu'on appelait tantôt « La Noueix », tantôt la « Nouaye », parfois même « Lannoeix », était une très ancienne Maison de l'Ordre du Temple. Cet établissement se trouvait en la paroisse d'Yvignac, au diocèse de Saint-Malo, et s'étendait aux environs de Dinan. Ce fut dans la chapelle du Temple de Lannouée qu'en 1294 Pierre de Launay fut reçu templier par Pierre de Villiers, assisté de quatre autres frères de l'Ordre du Temple, Hugues Poulet, d'Auvergne, Guillaume Battan et Jean de Fougères.



Localisation: Maison du Temple de Lannouée - Sores **Monumentum**

Nous avons dit que dans le courant du XIV^e siècle la commanderie de Lannouée fut unie à celle de la Guerche; aussi, en 1395, voyons-nous frère Nicolas Séguin prendre le titre de commandeur du Temple de la Guerche et de Lannouée.

Au XVII^e siècle la membre de Lannouée - comme on disait alors - consistait en: « la maison noble et principal manoir dudit lieu, corps de logis avec cour au devant, jardin clos de murailles, chapelle située proche ladite maison, bois de « haulte fustaye », etc., le tout s'entre-joignant et contenant ensemble, quinze journaux de terre. »

La chapelle de Lannouée était dédiée à saint Jean-Baptiste, il n'en reste qu'une petite ruine. En 1708, son maître-autel était décoré d'un grand crucifix qu'accompagnaient les statues de saint Jean et de saint Martin; une arcade romane accostée de deux autels, séparait le chœur de la nef. Il est probable que cet édifice était de même style et de même époque que l'église paroissiale d'Yvignac, intéressant monument du XII^e siècle, qu'on prétend être l'oeuvre des Templiers.

Non loin de là, deux pièces de terre, portant les noms de « Grande et Petite Justice », rappelaient les anciennes fourches patibulaires de la commanderie; sur une lande voisine se trouvait « une masse de moulin ruissnée », enfin une métairie dépendait du manoir.



Chapelle de Lannouée - Sources: image Jack Bocar

Le commandeur levait la dîme sur toutes les terres tenues dans son fief de Lannouée, en Yvignac et Trébédan. Il jouissait d'ailleurs de plusieurs fiefs, s'étendant en douze paroisses: Yvignac, Corseul, Saint-Carné, Plénée-Jugon, Vildé-Guingalan, Bourseul, Tramain, Plouer, Taden, Plorec, Quéver et Dinan.

Remarquons-y en Yvignac le bailliage de Lannouée; en Corseul celui de Treffort; en Plénée-Jugon le fief du Temple, et en Plorec celui du Temple-ès-Saulneufs.

Notons en outre qu'en Bourseul se trouve le village de l'Hôpital; en Tramain, le village des Croix et l'ancien manoir du Temple aliéné dès le XVe siècle; en Plorec, également un manoir appelé le Temple; et en Corseul, Plouer et Taden, trois villages portant le nom de Vildé.

Il nous faut de plus signaler deux localités en lesquelles les Chevaliers du Temple eurent de toute antiquité des droits: Vildé-Guingalan et Vildé-Goëlle. Comme tous les Vildé « Villa Dei », c'est aux Templiers que la paroisse de Vildé-Guingalan doit son origine; son nom « Guengalan » figure dans la charte de 1182. Sur son territoire se voit encore le village de la Commanderie, et l'église paroissiale demeure dédiée à saint Jean-Baptiste.



Chapelle de Lannouée - Sources: image Jack Bocar

Quant à Vildé-Goëlle, c'est un gros village de la paroisse de Quévert; la charte de 1182 l'appelle l'aumônerie de Goëlle, « Elemosina de Gouelou. » Le fief de Vildé-Goëlle s'étendait non seulement en Quévert, mais aussi dans la ville même de Dinan.

A côté du village de Vildé-Goëlle, s'élevait le manoir du Temple dont les ruines portent de nos jours le nom de Prieuré de saint Jean. Ce nom lui vient de la chapelle qui en dépendait à l'origine et qui n'existe plus; on l'appelait Saint-Jean de l'Aublette, et le village de l'Aublette avoisine en effet celui de Vildé-Goëlle. La croix de Lanviais, en Quévert, est également un dernier vestige du séjour des Chevaliers en cette contrée; c'est une belle croix de carrefour du XVI^e siècle, dans les sculptures de laquelle on reconnaît des Chevaliers, représentés agenouillés et priant.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Chapelle de Lanouée

Lanouée, cette annexe ou membre du Temple de La Guerche, avait une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, un cimetière, le clos de la justice, un moulin, des bois, des fiefs et des dîmes s'étendant dans dix paroisses Yvignac, Bourseul, Saint-Carné, Piénée-Jugon, Vildé-Guingalan, Corseul, Tramain, Plorec, Quévert et Dinan.

Entre autres balliages, Lanouée avait ceux du Temple en Plénée, de Lanoué et de Guingalay en Yvignac, de Treffort en Corseul, du Temple-es-Saulneuts en Plorec, et de Vildé-Go?llo en Dinan.

Lanouée avait aussi la chapelle de Saint-Jean de Loubllet en Quévert.

La chapelle de Lanouée est maintenant convertie en grange. Nous avons vu dans ses fenêtres plusieurs crânes humains, tirés du cimetière qui avoisinait cette chapelle.

En 1294, Pierre de Launay fut re?u Templier dans la chapelle de Lanouée par Pierre de Villiers, en présence des frères Hugues Poulet, d'Auvergne, Guillaume Battant et Jean de Fougères.

Evêché de Bret., tome page 95 et 208. Pouillé de Rennes, tome 3, page 75.

*Sources: Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, page 25, deuxième série, tome IV. Saint-Brieuc 1890. - **Bnf***

Top

Merleac (22)

Chapelle de Merléac

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Uzel - 22



Localisation: Chapelle de Merléac

Cette chapelle de Saint-Jacques à Merléac, était une possession de l'Ordre du Temple, dès la fin du XIe siècle, les Templiers étaient en possession de cette chapelle ainsi que de l'hospice qui était tout près de cet endroit.

En la paroisse de Merléac, au village de Saint-Léon, la belle chapelle Saint-Jacques passe pour avoir été fondée par les Chevaliers du Temple. Dans les curieuses peintures du moyen-âge qu'on y voit encore, on prétend découvrir des Templiers ; « ce qui ne

saurait surprendre, dit M. Jollivet, attendu qu'il existe, tout près de la chapelle, des ruines ayant appartenu à un établissement de moines de cet Ordre célèbre, et que l'on nomme encore le Temple des Moines Rouges (*Jollivet, Les Côtes-du-Nord, tome IV, page 431*). »

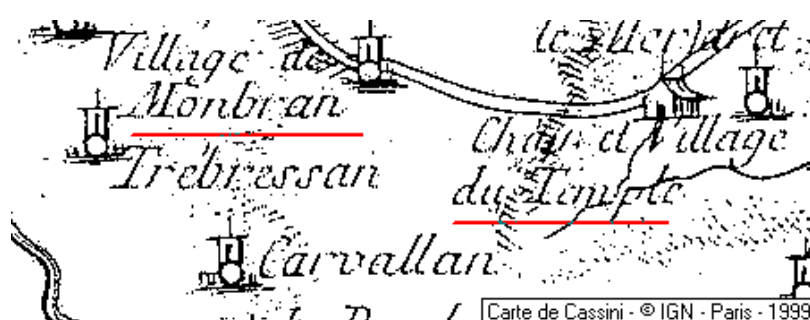
Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Montbran (22)

Le Temple de la Caillibotière ou Montbran ou Tréhen

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Dinan, Canton: Matignon, Commune: Pléboulle - 22



Le Temple de la Caillibotière ou Montbran ou Tréhen

Ce membre de la commanderie de la Nouée portait à l'origine le nom de Temple de Montbran ou de Tréhen ; d'après deux anciennes déclarations, l'une faite en 1424 et l'autre en 1499, voici de quoi il se composait au XVe siècle:

Le Temple de Montbran ou de Tréhen, en Pléboulle, au diocèse de Saint-Brieuc, avec le bailliage du Chemin-Chaussée;

- Le Port-à-la-Duc et la Ville-Morhen en Pléhérel;
- Le Temple de la **Caillibotière** en Plurien.
- Le **Temple** en Hénanbihen.
- Le Temple-Rugeart en Hénansal.
- Le **Temple** de la Lande et le Temple-Fougeray en Saint-Alban.
- Le Temple-Prestan en Planguenoual. - En savoir plus sur **Planguenoual**

Peut-être est-ce l'**Hôpital** à Planguenoual ?

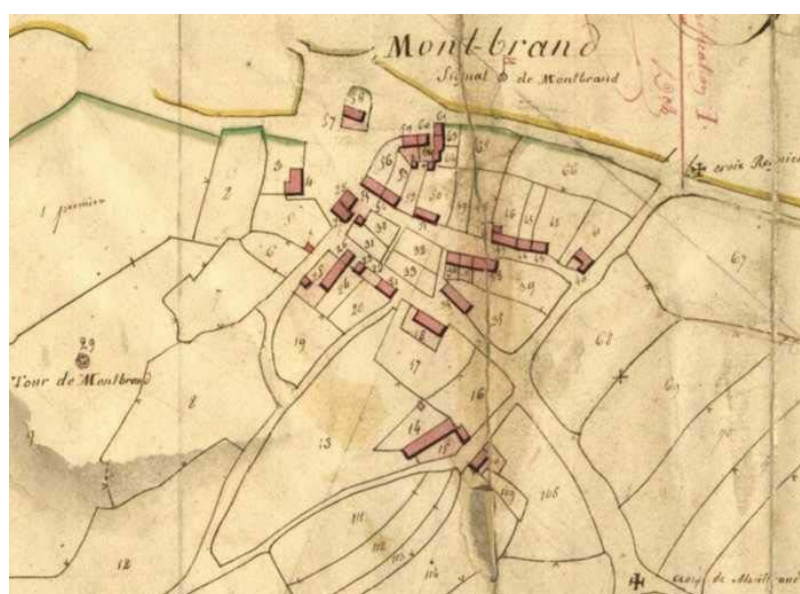
— Le Temple de Pléneuf.

Voyons ce que nous savons de chacune de ces localités.

Il y avait dès 1201, à Montbran, une Templerie et une chapelle sous le vocable de la sainte Croix. « Monasterium Sancte Crucis de Munbran - Sources: Anciens évêchés de Bret. »

Aujourd'hui on retrouve dans la paroisse de Pléboulle les villages du Temple et de Montbran et, à côté d'eux, la tour de **Montbran** et la chapelle Sainte-Croix. Cette tour est un fort curieux monument du XII^e siècle: octogone extérieurement avec quatre faces plus larges que les autres et cylindrique à l'intérieur, haute d'environ dix mètres, elle est assise sur un rocher dominant une courbe décrite par la rivière du Frémur. Le rez-de-chaussée n'a pour toute ouverture qu'une sorte de barbacane percée dans la face Nord; à l'étage supérieur une baie s'ouvre vers l'Ouest; à l'intérieur on voit la place de l'escalier occupant l'angle Nord-est. Cette construction est formée de moellons largement noyés dans un mortier de chaux renfermant des coquilles.

Jadis, autour de cette tour, se développaient les bâtiments de la Templerie, protégés par un terrassement qui subsiste encore, le tout formant une enceinte fortifiée.



Montbran, Extrait du cadastre de 1826 (AD 22) Sources: **Montbran**

Tout près de la voie gallo-romaine d'Aleth à Carhaix franchit la Frémur sur un pont également gallo-romain dont on reconnaît les débris. A l'ombre de la tour et du village de Montbran se tient chaque année, à la fête de Sainte-Croix, en septembre, une foire

« si ancienne que les échanges s'y font encore en partie en nature, si considérable que c'est une ville entière qui s'y dresse sous toile pendant plusieurs semaines. »

Guillot de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Planguenoual (22)

Domaine du Temple de Planguenoual

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Pléneuf-Val-André - 22



Localisation: Domaine du Temple de Planguenoual

Possession du Temple de la **Caillibotière**. Nous n'hésitons pas à le reconnaître dans l'ancien manoir de Saint-Prestan « aujourd'hui village de Planguenoual » possédé en 1535 par Jacques de la Moussaye.

D'après la déclaration de 1681, le commandeur de **Lannouée** avait encore en Planguenoual, « sur une lande, un emplacement de moulin. »

Il n'est point fait, dans ce qui précède, mention d'Erquy, paroisse en laquelle s'étendait cependant le bailliage de la Caillibotière. Il est probable que les Templiers tenaient ce qu'ils avaient en Erquy d'une famille Ménassac, établie au XIII^e siècle en cette localité, et dont la donation est rappelée dans la charte de 1182 par ces mots: « Eimosina Anger Manasac et Thome fratrīs ejus. »

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Châtelaudren - 22



Localisation: Maison du Temple de Plélo

Le Temple de Plélo, dans la paroisse de ce nom, au diocèse de Saint-Brieuc, était certainement fort ancien, quoique son nom ne semble pas figurer dans la charte de 1182. Comme la plupart des établissements des Templiers, il perdit beaucoup en passant aux mains des Hospitaliers. Au commencement du XVI^e siècle, Plélo se trouvait uni à la commanderie de Pontmelvez, et à la fin du même siècle, il passa avec elle aux mains du commandeur de la Feuillée.

Le Temple de Plélo consistait en 1697 en ce qui suit:

« Le village du Temple de « Pléloc'h » et la chapelle Saint-Jean du Temple, avec ses issues et bois fustayes en dépendant; laquelle chapelle appartient au commandeur (de la Feuillée), qui la fait desservir par tel chapelain qu'il lui plaît et prend les oblations qui tombent en icelle, et est seul fondé à y avoir armoiries, banc et enfeu. » On voyait néanmoins en ce sanctuaire, au-dessous du blason du commandeur de la Salle, celui du seigneur de Saint-Bihy, mais par tolérance dudit commandeur. »

Le seigneur de Saint-Bihy se disait, en effet, fondateur de la chapelle de Plélo, sous prétexte qu'il avait contribué à la reconstruire: il fallut plusieurs arrêts pour le forcer à rendre les cloches, les ornements, la clef de la chapelle dont il s'était emparé, mais il

trouva moyen de garder les arbres qui en couvraient le placître.

« Ce sanctuaire était tellement fréquenté, que le pape Benoit XIII accordait encore, par un bref de 1626, une indulgence aux pèlerins qui y feraient leurs dévotions au jour de la fête du patron. »

La chapelle Saint-Jean du Temple subsiste encore en Plélo: c'est une construction en partie du XIII^e siècle, en plus grande partie du XVI^e. Sa porte principale, avec accolade, est surmontée des armoiries des sires de Quelen, seigneurs de Saint-Bihy. Le même écusson se retrouve à l'intérieur de l'édifice, à côté de celui de l'Ordre de Malte. Les sculptures de la charpente et des sablières sont curieuses à voir, et trois autels garnissent l'intéressant sanctuaire.

Non loin de cette chapelle est une croix de granit du XVI^e siècle; elle présente sur l'une de ses faces la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus, et sur l'autre saint Jean tenant un agneau sur un coussin; la hauteur de ce petit monument est de plus de quatre mètres.

Une juridiction « haute, moyenne et basse, dont les appellations assortissent directement au parlement de Bretagne, » s'exerçait au bourg de Plélo. Le commandeur de la Feuillée jouissait aussi en cette paroisse d'un **moulin** et d'un étang, d'une demi-douzaine de tenues et d'une dîme de grains.

Mais au XVII^e siècle, l'ancienne importance du Temple de Plélo avait disparu depuis longtemps; on reconnaissait cependant encore un canton de plus de deux lieues de diamètre, limité de toutes parts par des chemins; c'était ce qui avait formé le fond du fief. Mais si les anciens tenanciers acceptaient encore la juridiction, ils soutenaient n'être tenus à aucun cens, et nul titre n'établissait le contraire. L'année d'interrègne qui s'était écoulée au XIV^e siècle entre la saisie des biens du Temple et leur remise aux Hospitaliers, avait été mise à profit; ces biens et leurs archives étant restés à l'abandon pendant ce temps, il en était résulté des envahissements scandaleux.

Le membre de la Villeblanche, en la paroisse de Bocqueho (Voyez l'étude de **Michel Duval** sur les marchés de Bretagne) figure sous son nom breton « Caerguen », aussi bien que « Bocqueho » lui-même « Boocerhut », parmi les biens des Templiers en 1182. Il faisait partie du Temple de Plélo, mais ne rapportait plus aux siècles derniers que quelques rentes au commandeur de la Feuillée. Certains vestiges rappellent cependant à la Villeblanche qu'un établissement considérable a dû s'y trouver. M. de Barthélémy

signale, entre autres choses, une large voie pavée conduisant directement à un ancien grand marché aux chevaux, « Marc'hallac'h », depuis longtemps disparu, mais qui fut au moyen-âge l'un des principaux lieux d'échange de la Bretagne. Il pense que les Templiers avaient la police de ce marché et le devoir de veiller à la sûreté des grandes voies qui y conduisaient.

De Plélo dépendait aussi, d'après les aveux de 1532 et 1540, le membre de Beschepoix, en la paroisse du Vieux-Bourg de Quintin. On y rencontre encore les ruines d'une belle chapelle dédiée à saint Jean, et dont le chevet est percé d'une superbe fenêtre de style flamboyant; l'écusson des Hamon s'y voit au-dessus de la porte latérale, et la tradition veut qu'un membre de cette famille, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, ait fait bâtir ce sanctuaire.

Voilà tout ce que nous avons pu recueillir sur ce vieux Temple de Plélo, devenu un membre sans importance de l'Ordre de Malte, uni d'abord à la commanderie de Pontmelvez, puis avec celle-ci à la commanderie de la Feuillée.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Commanderie des chevaliers de Malte Le Paraclet

Une très belle étude de la commanderie hospitalière du Paraclet, elle reçu en héritage des Templiers le Temple de Plélo.

Le site du Palacret est situé en Bretagne, dans le département des côtes d'Armor, sur le territoire de la commune de Saint Laurent.

Pendant plus de 4 générations il fut la demeure de ma famille ; et dès ma jeunesse j'ai voulu connaître ce que fut son histoire au fil des siècles ; malheureusement je constatais, rapidement, que l'histoire de ce site restait encore à écrire.

Et c'est donc ce que je vais tenter de faire en transcrivant sur ce site internet, au fur et à mesure, le résultat de mes recherches.

Yves Le Moullec - Le **Paraclet**

Top

Plouaret (22)

Maison du Temple de Plouaret



Localisation: Maison du Temple de Plouaret

Les Chevaliers Hospitaliers, héritiers des Templiers, prétendaient être fondateurs de l'église paroissiale de Plouaret, au diocèse de Tréguier ; aussi, en 1720, le commandeur de la Feuillée en prit-il possession le 30 mai. Le procès-verbal de cette prise de possession déclare l'église de Plouaret « fort belle et magnifique, avec quantité de chapelles et d'autels, et dans le portail au-dessus de la porte, une petite chapelle de Notre-Dame fermée de balustres et dans laquelle on monte par un escalier au-dedans de l'église, et dans ladite chapelle est la figure de la Vierge toute dorée et tout le portail est peint. Dans le cimetière est la chapelle Saint-Hervé et s'élèvent deux croix avec crucifix, et à dix pas dudit cimetière est un pilier de pierre aux armes de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. »

A un quart de lieue de Plouaret, les commandeurs possédaient une chapelle garnie de trois autels et portant le nom de Saint-Jean du Temple ; ce sanctuaire a disparu, mais sa fontaine subsiste encore au village de Saint-Jean.

Par ailleurs, l'Ordre de Malte avait à Plouaret une juridiction haute, moyenne et basse, exercée au bourg du Vieux-Marché, huit tenues de terre, une dîme et quelques rentes.

Possession des Hospitaliers de Saint-Jean



Localisation: Hôpital de Keramanac

A quelque distance de Plouaret, en la paroisse de Plounevez-Moëdec (Commune du canton de Plouaret), se trouve isolée dans la campagne la belle chapelle Notre-Dame de Keramanac'h, appartenant également aux Chevaliers Hospitaliers, qui donnèrent au village voisin son nom de Village des Moines (Ker Menec'h). En 1617, on appelait encore ce sanctuaire Saint-Jean de Kermenec'h, et on y signalait trois autels, le principal « avec son retable fait de marbre où est despeinte la Passion de Nostre-Seigneur », et dans la verrière « en supériorité les armoiries de l'Ordre, celles du commandeur de la Salle, et par sa permission celles du seigneur de Coëtédren. »

La chapelle de Keramanac'h est une construction très soignée du XVe siècle; elle se compose d'une nef avec un seul collatéral; son porche au sud est fort beau et orné des statues des Apôtres, d'un groupe de l'Annonciation et de l'effigie d'un seigneur agenouillé et présenté à la Vierge par son saint patron. Le chevet de l'édifice est occupé par une maitresse-vitre vraiment superbe, dont la rose flamboyante repose sur de multiples meneaux; au sommet est la bannière de Bretagne, et au-dessous les armoiries de l'Ordre de Malte et celles de plusieurs gentilshommes des alentours.



Chapelle des Hospitaliers de Keramanac - Sources [Image](#)

Le retable signalé en 1617 subsiste encore au-dessus du maître-autel en granit sculpté; il se compose de charmants bas-reliefs non pas en marbre, mais en albâtre; au centre, Jésus crucifié est accompagné de la sainte Vierge et de saint Jean; de chaque côté, sous des dais délicatement fouillés à jour, apparaissent diverses scènes de la Passion terminées par celles de la Résurrection.

Enfin un beau jubé en bois sculpté, surmonté des statues de Notre-Dame et de saint Jean, séparait jadis le chœur de la nef de cette jolie chapelle; il existe toujours, mais a été transféré naguère à l'église paroissiale de Plounévez-Moëdec.

Dans cette même paroisse, le commandeur de la Feuillée avait en 1697 aux environs de Keramanac'h seize tenues et levait une dime.

En Loguivy-Plougras (Commune du canton de Plouaret), le même commandeur possédait le membre de Toulguidou, dépendant aussi de Plouaret. Ce n'était plus en 1607 qu'un assemblément de quatorze tenues avec une petite dîme; mais la tradition locale soutient que les Chevaliers du Temple avaient fondé la remarquable chapelle de Saint-Emilion, aujourd'hui église paroissiale de Loguivy-Plougras; le clocher de ce sanctuaire est une des plus élégantes constructions de Basse-Bretagne, et l'église, restaurée avec art de nos jours, ne le dépare d'aucune façon. La tradition est d'ailleurs confirmée par la présence des armoiries de l'Ordre de Malte, sculptées sur les murailles et peintes dans les verrières de cette église. Nous savons d'ailleurs qu'en 1697, le commandeur de la Feuillée possédait « la chapelle de Saint-Jean de Loguivy, en la

trêve de Loguivy, paroisse de Plougras, et en recueillait les oblations. »

Rappelons aussi qu'il y a une trentaine d'années, des fouilles exécutées en Loguivy-Plougras, en un lieu nommé Menec'h Ru (les Moines Rouges), firent découvrir des fondements de constructions antiques et des emplacements d'enclos; l'opinion populaire, qui n'abandonne jamais dans ce pays le souvenir des Templiers, n'hésita pas à attribuer à ceux-ci les débris mis au jour.

Aumônerie de Penvenan bien Hospitaliers

La charte de 1160 signale l'aumônerie de Penvenan (Commune du canton de Tréguier) « Eleemosina de Pennguenan. » En 1697, les Chevaliers n'avaient plus dans la paroisse de Penvenan qu'une douzaine de tenues; à côté, le membre de Coatreven, en la paroisse de ce nom, était encore moins important et ne rapportait que quelques rentes au commandeur de la Feuillée. Enfin une paroisse de la même région, Louannec - célèbre par le souvenir de saint Yves qui en fut recteur - figure dans la charte de 1160 et semble avoir fait partie de la même commanderie que les paroisses précédentes.

Dans la paroisse de Ploumilliau (Commune du canton de Plestin), les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient deux chapelles, dépendant l'une de la commanderie de Plouaret, l'autre de celle de Pont-melvez.

La chapelle appartenant au commandeur de Plouaret s'appelait Saint-Jean de Brézehant ; mentionnée encore en 1727, elle n'existe plus, croyons-nous, maintenant; le nom seul de Brézehant est demeuré aux vastes landes qui l'entouraient. Six tenues seulement dépendaient en 1697 du membre de Brézehant.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Plurien (22)

Chapelle du Temple de Plurien à la Caillibotières

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Pléneuf-Val-André - 22



Localisation: Chapelle du Temple de Plurien

C'est dans la paroisse de Plurien, au diocèse de Saint-Brieuc, que se trouvent les villages des Haute et Basse Caillibotières. En 1681, le manoir qu'avaient élevé les Templiers en ce lieu, était complètement ruiné, mais le commandeur de la Nouée y possédait encore un petit domaine d'une douzaine de journaux de terre, là se voyaient de « vieilles murailles », derniers débris du manoir, subsistant dans un enclos appelé la Templerie.

A côté, un moulin et un petit étang appartenaient également au commandeur qui jouissait d'un fief s'étendant alors en neuf paroisses, savoir: « Plurien, Pléhérel, Pléboulle, Hénanbihen, Hénansal, Pléneuf, Erquy, Planguenoual et Saint-Alban.



Chapelle de Plurien, image Jack Bocar

Dès l'an 1182 les Templiers possédaient des biens dans les deux paroisses d'Hénanbihen et de Hénansal: « Elemosina Gaufredi Coeron scilicet suum molendinum de Vaal Ourugun et terra sua de Viridario de Heenan, la Vil Barbe, la Bochin, San Sanson... Lanhane Cuncar - Sources: *Anciens évêchés de Bretagne, VI, 138.* »

Le Temple d'Hénanbihen

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Dinan, Canton: Pléneuf-Val-André - 22



Localisation: Le Temple d'Hénanbihen

Ce Geoffroy de Corron, vivant en 1145, avait son château, dont il portait le nom et dont les restes subsistent dans la forêt de Corron, en Saint-Alban, paroisse limitrophe des deux Hénan.

Nous retrouvons aujourd'hui en Hénanbihen le village du Temple et le hameau de Saint-Samson dont la chapelle, aujourd'hui détruite, avoisinait la voie romaine de Corseul à Erquy, et en Hénansal les villages du Verger et de Launay-Congar, ce dernier voisin de la Ville-Barbé et du moulin des Vaux.

Remarquons aussi qu'en 1424 le bailliage du Chemin-Chaussée dépendait de Montbran ; or le Chemin-Chaussée est une ancienne station gallo-romaine qui doit son nom à la voie de Carhaix à Aleth, cette voie partageant encore maintenant le village entre Hénansal et la Bouillie. Enfin signalons la dîme de la Hauteville que levait, en 1681, le commandeur de la Nouée dans la paroisse d'Hénanbihen.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Pont-Melvez (22)

Maison du Temple de Pont-Melvez



Localisation: Maison du Temple de Pont-Melvez

La commanderie de Pont-Melvez sise en la paroisse de ce nom, au diocèse de Tréguier, figure sous la dénomination de « Penmaelvas » parmi les biens des Chevaliers du Temple, énumérés en la charte de 1182.

De tous les membres unis à la commanderie de la Feuillée, Pont-Melvez fut le dernier à conserver son autonomie. Nous connaissons même les noms de quelques-uns de ses commandeurs avant son union à la Feuillée; en voici la liste: Frère Yves Fournier, chevalier de Rhodes, reçut on 1432 des lettres de sauvegarde du duc Jean V; il y est traité de « gouverneur de l'ospital de Pomelven. »

Frère Raoul de Véronne donna, le 20 août 1500, procuration au commandeur de la Feuillée pour arrenter sa propre commanderie de Pont-Melvez; il paraît encore en 1513 avec le titre de « preceptor de Pontmelve. »

Frère Jacques Aymer, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem comme les précédents et les suivants, rendit aveu au roi le 21 décembre 1532 pour sa commanderie de Pont-Melvez; il était en même temps commandeur de Quimper et de Plélo.

Frère Jean de la Barre fit au roi la déclaration de Pont-Melvez en 1540 et lui prêta serment de fidélité, en qualité de commandeur, le 11 avril de la même année.

Frère Jean Garçon, dit Guyonnière, précéda le suivant et mourut vers 1557.

Frère Gilles Berrambault, tout à la fois comme ses prédécesseurs commandeur de

Pont-Melvez, Quimper et Plélo, fit à son tour hommage au roi le 21 avril 1561. Il vivait encore en 1577 et semble avoir été le dernier à posséder Pont-Melvez indépendant; vers la fin du XVIe siècle, en effet, cette commanderie fut définitivement unie à celle de la Feuillée.

La commanderie de Pont-Melvez consiste - dit la déclaration de 1697 - « en la paroisse dudit Pont-Melvez en entier, delaquelle le sieur commandeur est seul seigneur spirituel et temporel; ladite paroisse est entièrement tenue à titre de quevaise et disme de tous les grains à la 6e et 7e gerbe; et doibt chaque quevaisior, le jour Saint-Clément, 3 sols et 2 deniers audit commandeur sur chaque charette lui appartenant.

« La juridiction de la commanderie, haute, moyenne et basse, s'exerce au bourg dudit Pont-Melvez par sénéchal et autres officiers; sur les landes de Pont-Melvez contenant 500 journaux et appartenant à ladite commanderie s'élèvent quatre grands piliers de pierre signe de haute juridiction. Et sont les nouveaux mariés de ladite paroisse, la première année de leurs noces, incontinent l'issue de la grande messe, le lundy de Pasques ensuivant, tenus de saulter trois fois en la rivière du Léguer au lieu accoustumé, en présence dudit commandeur et de ses officiers, sous peine de 60 sols d'amende. »

Ce saut dans la rivière - parfois assez désagréable à Pâques, - des nouveaux mariés de Pont-Melvez, est un des rares devoirs féodaux de forme pittoresque que nous trouvons usités dans nos commanderies de Bretagne.

C'est à saint Jean-Baptiste qu'est dédiée l'église paroissiale de Pont-Melvez. Le commandeur en était « fondateur et prééminencier, y ayant banc, accoudouer, escabeau, les armoiries de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et les siennes, et seul droit d'enfeu et de prières nominales. » Edifice du XVIe siècle, cette église se compose de trois nefs terminées par un chevet droit garni d'une belle maitresse-vitre de grande dimension et de style flamboyant. « Dans le cimetière on voit encore adossée à la tour de l'église une statue de granit du XIVE siècle représentant saint Jean l'Evangéliste. »

A un quart de lieue du bourg se trouvait le manoir noble de Pont-Melvez ; on y arrivait par une longue avenue de chênes. La maison occupait une cour close de murailles et bien pavée avec un grand portail d'entrée. Sur ce portail, comme sur la principale porte du logis, étaient en 1720 sculptées les armes de l'Ordre de Malte et du commandeur de Ses maisons.

Construit en forme d'équerre avec escalier en bois et à balustres dans l'angle intérieur, le manoir de Pont-Melvez comprenait au rez-de-chaussée un salon, une cuisine et une chambre, et au-dessus une salle et quatre chambres dont l'une était destinée à conserver les archives de la commanderie; un cabinet servait de colombier. Autour du logis s'étendaient dans la basse-cour les écuries et les étables; au-delà étaient un bois de décoration, un étang, les moulins de Penanpont et du Redou, et quelques pièces de terre.

Il paraît qu'au XVII^e siècle il n'y avait pas de presbytère à Pont-Melvez. Le commandeur, qui avait le droit de présenter le vicaire chargé en son nom de desservir la paroisse, fut condamné en 1688 à fournir un logement à ce prêtre; comme il n'habitait pas alors le manoir de Pont-Melvez, il offrit d'y loger son vicaire, et en 1720 Julien Ollivier, curé ou vicaire de Pont-Melvez, « se contentait de la jouissance du manoir », mais il n'avait pas naturellement celle de la retenue affermée en 1697 150 livres plus quatre charretées de foin.

Le manoir de Pont-Melvez ne subsiste plus, mais on en retrouve les ruines entourées de ses anciennes douves ; la métairie voisine (jadis la retenue) porte toujours le nom de la Commanderie. « La chapelle qui dépendait de cet établissement, près duquel existait une fontaine miraculeuse, vient d'être restaurée; elle a pour patron saint Jean l'Evangéliste. »

Quoique les aveux que nous avons lus ne parlent point de ce sanctuaire, il devait, en effet, exister néanmoins, le manoir de Pont-Melvez étant assez éloigné de l'église paroissiale; d'ailleurs les commandeurs, étant souvent prêtres, avaient coutume d'avoir toujours une chapelle dans leur résidence.

Nous avons dit que féodalement toute la paroisse de Pont-Melvez appartenait au commandeur; on y trouvait 26 villages et 110 tenues dépendant de lui; il affermait, en outre, les dîmes de la paroisse plus de 1.000 livres et ses moulins 465 livres; de sorte que Pont-Melvez était d'un plus grand rapport que la paroisse de la Feuillée.

Il nous faut indiquer maintenant quels étaient - en dehors de la paroisse de Pont-Melvez - les autres biens dépendant de la commanderie ; nous nous servirons pour cela des aveux de 1532 et 1540 rendus par les commandeurs Jacques Aymer et Jean de la Barre, et nous utiliserons pour les détails les déclarations postérieures.

Une partie de ces possessions se trouvaient à une certaine distance de Pont-Melvez dans les diocèses de Tréguier et de Léon. Ainsi en Ploumilliau était le membre de Saint-Jean de **Keraudy** ; il avait pour chef-lieu le village de ce nom et sa chapelle devenue l'église tréviale de Keraudy ; celle-ci est un édifice du XVI^e siècle, existant encore quoique placé depuis un certain temps sous le vocable de Notre-Dame.

Mais on a pu remarquer déjà que plusieurs églises appartenant à l'Ordre de Malte étaient indifféremment appelées Saint-Jean ou Notre-Dame, parce que les Chevaliers honoraient tout spécialement la Mère de Dieu et le Disciple bien aimé dont les statues ornaient les autels de tous leurs sanctuaires. Il est probable qu'à l'origine le moulin à eau du Mousteren Ploumilliau appartenait aussi aux Chevaliers.

Ploulec'h, paroisse voisine de Ploumilliau, renfermait le membre de **Kerjean** composé du village de ce nom et de quatorze tenues. Le commandeur de la Feuillée y possédait, en outre, le moulin du Pontel et y levait une dîme.

Lanion possession des Templiers

Enfin les Hospitaliers, héritiers des Templiers, avaient quelques rentes à Lannion ; c'était les derniers vestiges des « Hospites in Lennion » qu'avaient recouvrés les Chevaliers du Temple du duc Pierre Mauclerc en 1217. Ceci confirme en partie la tradition locale, d'après laquelle la monumentale et si curieuse église de Brélevenez, dans un faubourg de Lannion, aurait été construite par les Templiers ; on prétend même y avoir découvert des pierres tombales des Chevaliers du Temple.

Dans la paroisse de Commana (Commune du canton de Sizun) se trouvait le membre de Saint-Jean de **Mougau**. Là s'élevait une chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste, reconstruite en 1659, renfermant trois autels, entourée d'un cimetière et accompagnée d'une « belle fontaine avec niche pour la statue de saint Jean. » Le commandeur avait ses armoiries dans la maîtresse-vitre et en nommait le chapelain, qui était en 1617 dom Jean Gorret.

A coté, les eaux des deux étangs de Mougau faisaient tourner le moulin de la Commanderie. Les villages de Mougau, Kerhamon-Moal, Penanroz, Kerdreinbraz, Peintres, Quillidiec et Kerfornérit, avec une vingtaine de tenues, relevaient du commandeur ; le dernier de ces villages est signalé en 1160 comme appartenant déjà aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; il est appelé dans la charte « Kaerfornerit in Commana. »

Notons encore les dîmes de Mougau, qui étaient en 1697 afferméées 213 livres. La

chapelle Saint-Jean de Mougau subsiste toujours, aussi bien qu'un manoir portant le même nom ; l'Annotateur d'Ogée nous apprend qu'elle est maintenant sous le vocable de Saint-Jean-du-Doigt.

En Plouigneau et en Lannéaou, sa trêve, le commandeur de Pont-Melvez avait également des villages et des tenues, et levait une dime. Ses armoiries étaient en 1720 peintes sur le maître-autel de l'église de Lannéaou, et au milieu de la nef apparaissait alors un jubé, « grand balustre de bois séparant le haut du bas » et orne des statues de la sainte Vierge et de saint Jean.

Le Rechou à Plounérien possession des Templiers

Non loin de là, la paroisse de Plounérin (Commune du canton de Plouaret) renfermait le membre de Saint-Jean du **Rechou**. Cet établissement est mentionné dans la charte de 1182, donnée en faveur des Templiers, sous le nom de « Le Rachouou »; aussi est-il appelé en 1617 le Temple du Rechou. Il s'y trouvait au village du Rechou une chapelle dédiée à Saint-Jean, dont les oblations revenaient au commandeur qui la faisait desservir « par qui il veut. » Ce commandeur y avait ses armoiries et autres intersignes seigneuriaux, et jouissait aux environs de Plounérin de treize tenues, d'une dîme, d'un étang et d'un moulin appelés étang et moulin du Temple.

Squiffiec et Kermanac'h possession des Templiers

La commanderie de Pont-Melvez avait des « rentes et héritages » au village de Pratledan, en la paroisse de Coatréven, et quelques rentes aussi dans les paroisses de Plouisy et Squiffiec; en cette dernière, les Templiers possédaient en 1182 le village de Runellec et peut-être aussi celui de Kermanac'h.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Voir le site de la **Commanderie** de Pont-Melvez.

Voir les **chartes** Conan IV, duc de Bretagne, relatives aux biens des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Top

Domaine du Temple de Runan

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Guingamp, Canton: Pontrieux - 22



Localisation: Domaine du Temple de Runan

On croit reconnaître Runan dans le « Runargant » de la charte donnée aux Templiers en 1182. Notre-Dame de Runan - jadis trêve de Plouëc, aujourd'hui église paroissiale - se trouvait, en effet, « assise dans le fief du Palacret. » Aussi le commandeur hospitalier de la Feuillée en prit-il possession le 5 juin 1720 en qualité de commandeur du Palacret. C'était déjà un sanctuaire très fréquenté des pèlerins, lorsqu'en 1414 le duc de Bretagne Jean V y créa une foire en faveur des habitants.



Eglise de Runan - Sources: Jack Bocar

L'église de Runan est un fort bel édifice qui vient d'être habilement restauré; ses trois nefs sont couvertes d'écussons, comme la robe d'une grande dame au temps de la chevalerie. Dans sa magnifique fenêtre flamboyante du chevet, la verrière présente les

armes de la reine-duchesse Anne de Bretagne, bienfaitrice du lieu, et plus bas les blasons de tous les gentilshommes des alentours; aux siècles derniers, les armoiries de l'Ordre de Malte et celles de plusieurs commandeurs du Palacret s'y trouvaient également. Dès 1438, le commandeur de Keramborgne fit aussi sculpter son blason, tenu par des lions, au-dessus des fenêtres. En 1617, cette église renfermait sept autels, et il s'y faisait « un très beau service journallement, car il y tombe de grands biens. » La statue de Notre-Dame de, « toute dorée », et dans une superbe niche, était accompagnée de celle de saint Jean.

Le trésor contenait: « une croix processionnelle, un soleil magnifique, des calices, ciboires et encensoirs, le tout en argent. » Il y avait quatre cloches dans la tour; dans le cimetière se trouvait un reliquaire, un « grand calvaire avec figures de saints », une chaire pour prêcher en plein air, et un oratoire avec autel où l'on disait la messe les jours de pardons, à cause de la multitude des pèlerins.



Notre-Dame de Runan - Image Internet

Malgré sa richesse, la fabrique de Runan ne devait au commandeur du Palacret que 24 sols de rente, et « pour les offrandes du lieu 100 sols, à la Nativité de Notre-Dame. » Par ailleurs, ce commandeur avait certains droits sur la halle de Runan, et jouissait de treize tenues et d'une dîme.

Top

En Saint-Alban sont les villages du Temple et de la Lande, et auprès de ce dernier la chapelle Saint-Jacques, ne voilà-t-il pas le Temple de la Lande mentionné en 1424 ?

Cette chapelle Saint-Jacques, dont la construction est due aux Templiers d'après la tradition, est un intéressant édifice du XIII^e siècle, composée d'une nef à chevet droit; sa tour inachevée couvre un superbe porche garni intérieurement d'arcades trilobées reposant sur des colonnettes à chapiteaux feuillagés.



Eglise de Saint-Alban, image Jack Bocar

Il existe aussi en Saint-Alban un village de l'**Hôtellerie**, ancien manoir où nous sommes portés à reconnaître la maison mal appelée. « Losteliritelier » dans la charte de 1182; l'Hôtellerie-Abraham, bâtie sur le bord du chemin gallo-romain d'Aleth à Carhaix était déjà sécularisée au temps de saint Guillaume qui y reçut l'hospitalité.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes - Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Temple-au-Jard (Le) (22)

Le Temple du Jard ou de Pléneuf

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement: Saint-Brieuc, Canton: Pléneuf-Val-André - 22



Localisation: Le Temple de Pléneuf

En Pléneuf (Pléneuf-Val-André) se trouve le Temple-au-Jard qui peut bien être ce Temple-Rugeart que la déclaration de la commanderie de La Nouée de 1424 met en Hénansal.

Sources: Guillotin de Corson (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne - Nantes -

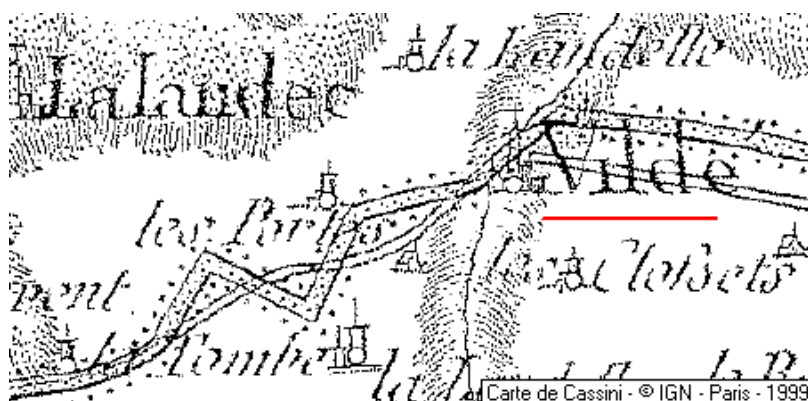
Librairie Ancienne et Moderne L. Durange - 1902

Top

Vildé-Guingalan (22)

Domaine du Temple de Vildé-Guingalan

Département: Côtes-d'Armor, Arrondissement et Canton: Dinan - 22



Localisation: Domaine du Temple de Vildé-Guingalan

Vildé-Guingalan (Guengalan) est, au XIIème siècle, le siège d'une commanderie de l'ordre du Temple. Elle relève de celle de La Nouée, à Yvignac.

Le prieuré-cure de Vildé-Guingalan dépend de l'abbaye de Beaulieu.

Guengalan et Bidon (probablement Vildé-Guingalan dans les Côtes-d'Armor et Vildé-Bidon en Ille-et-Vilaine) sont cités en 1182 dans une charte du duc de Bretagne énumérant les biens des Templiers en Bretagne (Anciens évêchés, VI, 140).

Les Templiers qui possédaient une Commanderie relevant de celle de Lannouée, en Yvignac, construisirent une chapelle pour les besoins du petit établissement. La chapelle devint plus tard une église.

Note : à signaler qu'une autre fondation templière voisine s'appelait Le Vildé-Goëlo - [Infos Bretagne](#)

Lire une excellente étude réalisée par Cavan Christine sur les Templiers en Bretagne et la Maison du Temple de Vildé-Guingalan, rubrique [Découvrir](#) → Histoire et patrimoine.